



le 14 janvier 2013

dossier de presse

La troupe de la Comédie-Française présente
au **Théâtre du Vieux-Colombier**
du 30 janvier au 17 février 2013

Hernani

Victor Hugo

version scénique, scénographie et mise en scène **Nicolas Lormeau**

Avec

Bruno Raffaelli, Don Ruy Gomez de Silva

Françoise Gillard, Doña Josefa, un montagnard, le Laquais et un conspirateur

Jérôme Pouly, Don Carlos

Félicien Juttner, Hernani

Jennifer Decker, Doña Sol de Silva

Elliot Jenicot, Don Ricardo, un montagnard et un conspirateur

avec la voix de **Thierry Hancisse**

Musique originale, Bertrand Maillot

Costumes, Renato Bianchi

Lumières, Pierre Peyronnet

Collaborateur artistique, Patrick Haggiag

Une production de la Comédie-Française, en coréalisation avec le Printemps des Comédiens.

Ce spectacle a été créé au Printemps des Comédiens à Montpellier, du 29 juin au 1^{er} juillet 2012.

Une rencontre avec les comédiens du spectacle aura lieu le mardi 12 février à l'issue de la représentation.

Représentations au **Théâtre du Vieux-Colombier** :

mardi à 19h, du mercredi au samedi à 20h, dimanche à 16h, relâche lundi

Prix des places : de 8 € à 29 €

Renseignements et réservations : au guichet du théâtre du lundi au samedi de 11h à 18h, par téléphone au 01 44 39 87 00/01, sur le site Internet www.comedie-francaise.fr

Les générales de presse auront lieu les 30, 31 janvier et 1er février à 20h.

Contacts presse

Vanessa Fresney

Tél. 01 44 58 15 44

Courriel vanessa.fresney@comedie-francaise.org

Marine Faye

Tél. 01 44 39 87 18

Courriel marine.faye@comedie-francaise.org

Cycle de débats : Le théâtre, champ de bataille. les 7, 8 et 9 février à 18h (entrée libre sur réservation)

Avec

Muriel Mayette, administratrice générale de la Comédie-Française

Agathe Sanjuan, conservatrice-archiviste de la Comédie-Française

Matthieu Haumesser, agrégé, docteur et enseignant en philosophie

Martial Poirson, professeur à l'Université Stendhal-Grenoble 3, membre du laboratoire LIRE-CNRS, spécialiste d'histoire et esthétique théâtrale.

Cette saison, Muriel Mayette a choisi comme fil rouge de sa programmation le thème de la « bataille ». Dans la lignée des débats des deux années précédentes sur la « fidélité » et le « temps », nous proposons cette année trois séances pour déployer cette notion dans les différents champs intellectuels qui croisent l'art théâtral. Ces trois rendez-vous, articulés successivement autour de la dramaturgie, du rôle politique du théâtre, et de son esthétique, permettront aux invités de développer ce thème et ses variations sur les plans historique, philosophique et esthétique. Chaque débat s'appuiera sur des exemples tirés de la programmation, dont certaines pièces ont suscité à leur création de vives controverses parmi les plus célèbres : *La Critique de l'École des femmes*, *Dom Juan*, *Hernani*... Ces évocations permettront de lier cette histoire à nos pratiques actuelles. Une heure durant, en amont des représentations des 7, 8 et 9 février, le plateau d'*Hernani*, mis en scène par Nicolas Lormeau, sera notre meilleure tribune pour débattre de ce thème particulièrement fécond et propice aux joutes verbales.

Jeudi 7 février **Les batailles au théâtre : la mise en scène du conflit.**

Vendredi 8 février **Les batailles politiques, morales et sociales : le théâtre et les valeurs.**

Samedi 9 février **Les batailles esthétiques : les querelles de la scène.**

Hernani

mise en scène de Nicolas Lormeau

Doña Sol de Silva, belle jeune femme issue de la plus grande noblesse d'Espagne, est promise en mariage à don Ruy Gomez, son oncle, un homme d'âge mûr, d'un rang et d'une fortune considérables. Elle est l'amante secrète du jeune pâtre Hernani, chef proscrit d'une bande rebelle au roi, qui vit dans les montagnes. Aimée et désirée en secret par le roi d'Espagne lui-même, cherchant à fuir et l'amour de son oncle et l'amour du roi, elle s'offre à Hernani et lui propose de le rejoindre pour vivre avec lui dans les montagnes. Hernani ne peut s'y résoudre car il poursuit en secret un but bien plus sanglant : assassiner Carlos d'Espagne et venger ainsi la mémoire de son père mort sur l'échafaud, sur sentence royale. La pièce débute au moment où le hasard provoque la rencontre – la nuit, dans la chambre à coucher de la jeune femme – des trois hommes rivaux ; elle se terminera par l'avènement de Carlos à la tête du Saint Empire romain germanique et par la mort de doña Sol et d'Hernani, qui s'empoisonnent ensemble sous le regard pétrifié de don Ruy Gomez.

Victor Hugo

Né en 1802, fils d'un fervent bonapartiste, Victor Hugo est déjà un auteur au talent largement reconnu – même si son œuvre est sujette à de vives polémiques – lorsqu'il fait représenter son drame *Hernani* pour la première fois à la Comédie-Française en 1830. La pièce, pleine d'excès et de fougue, illustre le combat du romantisme – de la « beauté moderne du grotesque » – contre la « grisaille du classicisme ». La censure n'en vient pas à bout et, au terme d'une « bataille » restée fameuse, *Hernani* triomphe. Élu à l'Académie française en 1841, Victor Hugo adopte les idées libérales et se lance dans la politique en 1843. Exilé sous Napoléon III, il rentre à Paris en 1870, et embrasse la cause du peuple. Il meurt le 22 mai 1885 dans la capitale, où ses funérailles nationales rassemblent, le 1^{er} juin, plus d'un million de personnes.

Nicolas Lormeau

Formé au Conservatoire national supérieur d'art dramatique, Nicolas Lormeau rejoint la troupe de la Comédie-Française en 1996. Il y a récemment joué dans *Un chapeau de paille d'Italie* d'Eugène Labiche et Marc-Michel mis en scène par Giorgio Barberio Corsetti, dans *Le Mariage* de Gogol mis en scène par Lilo Baur ou encore dans *Parole, pas de rôle*, du collectif tg STAN, De Koe et Discordia. Menée parallèlement depuis 1989, son activité de metteur en scène couvre un répertoire allant de Victor Hugo à Karin Serres, en passant par Charles Vildrac, Ramuz et Stravinsky, ou encore Tchekhov. À la Comédie-Française, il a mis en scène *L'Âne et le ruisseau* de Musset et *Courteline au Grand Guignol* de Georges Courteline. Il a également adapté, mis en scène et joué *La Confession d'un enfant du siècle* de Musset. Nicolas Lormeau est également l'inventeur et l'acteur d'une visite décalée de la Comédie-Française, *Et sous le portrait de Molière... un gobelet en plastique*. Pour *Hernani* – créé en juin 2012 dans le cadre du Printemps des comédiens, à Montpellier –, il propose une vision moderne et concise de la pièce, mettant en valeur le quatuor amoureux autour duquel se noue l'intrigue.



**Hernani en bandit des montagnes, maquette de costume
© Renato Bianchi, reproduction interdite**

Hernani

Par Nicolas Lormeau, metteur en scène

Adapter Victor Hugo

Le théâtre de Victor Hugo est excessif, bruyant, enthousiaste et fougueux. Il emporte tout sur son passage. L'intrigue s'y déverse en vagues diluviennes qui noient immédiatement les « petits sentiments » sous des flots de passions, de dilemmes grandioses. Dès lors que l'acteur y met toute sa vérité, toute sa violence, tout son art, se produit un effet médullaire, instinctif, tellurique, animal. Si l'on concentre son attention sur les quatre protagonistes principaux de la pièce, on voit que les sentiments d'injustice, d'abandon, de vengeance vivent dans *Hernani*, que le sens des affaires du monde, du pouvoir, de l'idéal, de la joie et du désir fonde le caractère de Carlos, et que celui de don Ruy Gomez, pétri d'expérience et de sagesse, incarne presque à lui seul, tout le sens de l'honneur. Ce qui les unit, dans la pièce, est leur rapport à l'amour, qui les meut tous à des degrés divers, mais qui culmine, unique, absolu, ravageur, chez doña Sol.

Mon projet à travers cette production est de porter au plus près des spectateurs, dans un espace vide et onirique, les passions de Hugo. L'un des aspects de la pièce qui « saute d'abord aux yeux », est qu'elle se trame effectivement entre quatre personnes : trois hommes et une femme. Comme si le monde autour était vide d'humains. Ou plutôt, comme si les humains étaient tous incarnés par l'un de ces quatre-là. Hugo s'est-il seulement donné la peine de faire exister les quelque vingt-cinq autres personnages de sa pièce ? Ils n'incarnent souvent que des fonctions politiques, servent en quelque sorte d'alibis à des actions qui se veulent spectaculaires (combats, arrestations, escortes royales) ou qui sont le cadre de complots politiques un peu convenus, un peu éculés, un peu datés aussi, alors que l'œuvre ne l'est pas.

Le lecteur ne s'y trompe pas : Victor Hugo ne s'éloigne jamais de son quatuor de départ. Le monde autour est indiqué, raconté, ou craint. Le monde autour ne fait du bruit qu'en coulisse... Les excès, les passions des héros les ont chassés hors du théâtre : hors du théâtre, hors de nos esprits, hors de l'intrigue. L'adaptation de l'œuvre qui est proposée ici, et qui en réalité retranche peu de choses, tend à renforcer ce sentiment initial en évitant de s'éloigner des seuls personnages « réels » de la pièce, et en donnant la possibilité au spectacle de se jouer d'une traite et sans entracte...

Les alexandrins d'Hugo : ni tout à fait vers, ni tout à fait prose

Les vers de Hugo me font penser aux tableaux des impressionnistes : de près, ce sont bien des vers, mais de loin, ils ressemblent à de la prose... Il est important, à mon sens, de distinguer les moments où Hugo cherche à nous faire « entendre » la musique des alexandrins et ceux où il cherche justement à la faire disparaître.

Si on s'attache *au sens* des répliques, à l'impression qu'elles produisent, et que l'on ne s'arc-boute pas sur quelque dogme dans la manière d'appréhender le vers – ce qui reviendrait à examiner point par point un tableau de Monet – l'on verra surgir du texte une musicalité originale et unique où le vers apparaît, est englouti, réapparaît puis disparaît de nouveau au gré des inspirations de l'auteur, au gré des états d'âmes des personnages. Surgit alors de cette expérience sensorielle une langue nouvelle, qui sonne aux oreilles comme les musiques que nous nommons « contemporaines » et qui, tout en semblant parfois dissonantes, sont construites dans la plus grande rigueur du solfège. Si les acteurs concentrent leurs efforts sur le sens de ce qui est dit, la musicalité des répliques devient alors une langue en soi : pas tout à fait en vers, mais plus du tout en prose.

Un plateau nu posé au milieu du public

L'action d'*Hernani* se déroule la nuit. C'est le seul point commun entre tous les actes. En dehors de cela, le premier acte se passe dans la chambre à coucher de doña Sol ; le second devant son hôtel particulier, dans le jardin, sous la fenêtre à balcon ; le troisième dans la galerie des portraits du château des Silva ; le quatrième dans les catacombes servant de tombeau à Charlemagne à Aix-la-Chapelle ; et le cinquième devant le palais des Aragon restitué à *Hernani*... Hugo, à grand renfort de didascalies, nous suggère une scénographie réaliste et « meublée », typique du XIX^e siècle... Aujourd'hui, je propose de jouer *Hernani* dans un espace vide et nu, posé « au milieu des spectateurs » : un dispositif bi-frontal. Ainsi, à chaque instant, les spectateurs ont la possibilité de « se » regarder à travers les autres « eux-mêmes » qui leur font face. Dans cette configuration, les notions de « face », de « lointain », de « jardin », de « cour », de

« près », de « loin » disparaissent. Ne subsistent que les mouvements des corps, et la distance qui les sépare les uns des autres. Ce « décadre matériel » ouvre un « cadre émotionnel ». La mise en scène tendra à créer des espaces de jeux mouvants et indéfinis, qui offriront aux acteurs des possibilités de gestes, de mouvements, de déplacements basés essentiellement sur leurs tensions sentimentales et leurs pulsions émotionnelles. Dans l'interprétation des divers lieux nécessaires à l'intrigue et dans la manière dont les personnages occuperont ces lieux, on se rapprochera plus d'un travail géométrique, voire chorégraphique, que dramatique. Et puisqu'il s'agit ici de faire vibrer l'imaginaire, la sensibilité du spectateur, l'espace sera vide. Vide de murs, vide de meubles, vide d'accessoires... ceci pour mieux se remplir de rêve.

Un son qui incarne le monde, une lumière qui « piège » les acteurs

Dans la mesure où l'action de la pièce se déroule dans des endroits très divers et qu'il n'existera pas d'éléments scénographiques réalistes pour dessiner ces différents lieux, il sera nécessaire d'aider à leurs naissances dans l'esprit du public par le moyen du son. Ainsi la bande son sera chargée de nous faire voyager d'un lieu à l'autre et de nous faire imaginer le « monde extérieur » qui peuple les bords du plateau. La « bande de bandits » d'Hernani, sera ainsi entendue sans être vue, même chose pour les amis et alliés de Carlos. Il s'agira ici de créer les différentes atmosphères sensorielles propices au développement des situations dramatiques. En somme, le son sera notre principal accessoire. Parallèlement, le spectacle sera soutenu par une musique composée par Bertrand Maillot. Lui et moi collaborons toujours de la même manière : Bertrand suit le travail de répétitions pendant toute la première période du travail, puis il s'isole pour créer des matériaux musicaux, des sonorités, des harmonies. Enfin nous nous retrouvons souvent à la fin des répétitions pour définir les moments du spectacle où la musique devrait souligner telle ou telle intention, suivre tel ou tel personnage. Résolument moderne dans ses harmonies, elle rappelle au spectateur que le théâtre est l'art du présent. Elle unit le public dans une écoute plus active, plus alerte. Elle n'est pas là pour illustrer, pour suppléer le jeu des acteurs. Son rôle est de créer des tensions dramatiques complémentaires, d'être un contrepoint au jeu. L'idée dramaturgique principale du spectacle étant de « jeter les acteurs au milieu des spectateurs », il faudrait se rapprocher d'une lumière qui les piégerait encore davantage... Comme sont piégés les papillons, la nuit, dans les faisceaux de lumière. Ainsi je rêve d'images vives et larges. D'espaces de lumières où les bords paraissent infinis.

Un XIX^e siècle d'aujourd'hui

L'action d'*Hernani* se passe théoriquement en 1519 au moment de l'avènement du roi Carlos 1^{er} d'Espagne au trône du Saint Empire romain germanique sous le nom de Charles Quint. Mais, comme toujours avec Victor Hugo, les thèmes politiques défendus dans *Hernani* (notamment le discours de Carlos à Charlemagne) sont très en phase avec le moment précis où s'écrit l'œuvre, c'est-à-dire en 1830. Nous sommes à la toute fin du règne de Charles X, juste avant les trois glorieuses de la révolution de Juillet, quinze ans après la chute de Napoléon 1^{er} auquel Hugo a toujours voué un culte sans retenu. Il me semblait donc plus judicieux de placer l'action dans un temps plus proche de celui où fut écrit l'œuvre, que de tenter de reconstituer une sorte de XVI^e siècle fantasmé par Hugo qui ne lui sert qu'à évoquer son XIX^e siècle à lui. C'est d'ailleurs ce XIX^e siècle qui nous parle, qui nous interroge et qui nous touche aujourd'hui. Nous tenterons donc d'habiller les personnages dans une sorte de XIX^e siècle d'aujourd'hui, nous attachant surtout à suivre leur psychologie. Sans vouloir que les costumes reconstituent une époque, une mode, j'aimerais qu'ils racontent la vie de ceux qui les portent.

Nicolas Lormeau, mars 2012

Propos recueillis par Laurent Muhleisen, conseiller littéraire de la Comédie-Française

Hernani
Maquettes de costumes par Renato Bianchi



Hernani en tenue de mariage



Doña Sol de Silva

© Renato Bianchi, reproduction interdite

Hernani

par Agathe Sanjuan, conservatrice-archiviste de la Comédie-Française

La bataille¹, 25 février 1830

Premières escarmouches

La préface de *Cromwell* que Victor Hugo publie en 1827 constitue le texte fondateur du Romantisme. Il s'y applique à rompre avec les conventions classiques, « petites règles conventionnelles, de tous ces labyrinthes scolastiques, de tous ces problèmes mesquins que les critiques des deux derniers siècles ont laborieusement bâtis autour de l'art ». Le drame lui-même de *Cromwell*, monumental, pousse déjà au plus loin les propositions qu'il énonce. Alexandre Dumas se faufile dans la brèche ouverte par Hugo pour proposer son drame *Henri III et sa cour*, porté en triomphe le 11 février 1829. Les auteurs habituels du Théâtre-Français, voyant ainsi leur répertoire menacé, en appellent à Charles X pour interdire le drame romantique sur la première scène nationale : « Messieurs, je ne puis rien de ce que vous désirez ; je n'ai, comme tous les Français, qu'une place au parterre », leur rétorque le monarque, s'inclinant devant les traditions séculaires de la troupe. Alors que Hugo présente au Comité de lecture *Marion Delorme*, la pièce est censurée comme une attaque contre la monarchie française, échec cuisant qui préfigure la lutte des Romantiques pour faire reconnaître leur théâtre. C'est dans cette perspective qu'Hugo s'attelle à la rédaction d'*Hernani*, drame espagnol et non plus français.

La pièce est unanimement reçue par le Comité, la Comédie-Française du baron Taylor (commissaire royal au Théâtre-Français) comprenant la nécessité impérative de renouveler le répertoire. Le rapport de censure préfigure les rapports passionnés du public avec la pièce : « Elle [la pièce] m'a semblé être un tissu d'extravagances, auxquelles l'auteur s'efforce vainement de donner un caractère d'élévation et qui ne sont que triviales et souvent grossières. Cette pièce abonde en inconvenances de toutes natures. Le roi s'exprime souvent comme un bandit, le bandit traite le roi comme un brigand. La fille d'un grand d'Espagne n'est qu'une dévergondée, sans dignité ni pudeur, etc. Toutefois, malgré tant de vices capitaux, nous sommes d'avis que, non seulement il n'y a aucun inconvénient à autoriser la représentation de cette pièce, mais qu'il est d'une sage politique de n'en pas retrancher un seul mot. Il est bon que le public voie jusqu'à quel point d'égarement peut aller l'esprit humain affranchi de toute règle et de toute bienséance. »

La cabale gronde alors que le théâtre monte l'ouvrage avec le plus grand soin : décors pittoresques de réemploi (de Cicéri), costumes somptueux de Louis Boulanger dans le style historique de la pièce à l'exception de Mlle Mars qui ne renonce pas à la mode de 1830. Victor Hugo assure la mise en scène. Mlle Mars interprète doña Sol, Firmin Hernani, Michelot don Carlos, Joanny don Ruy Gomez.

Taylor veut recruter une claque pour donner toutes ses chances à la pièce, mais Hugo préfère confier sa pièce à ses amis qui livreront bataille contre la vieille littérature. Cent places leur sont réservées pour chaque représentation.

En ordre de bataille... laissons parler Théophile Gautier...

« Ce n'était pas les Huns d'Attila qui campaient devant le Théâtre-Français, malpropres, farouches, hérissés, stupides ; mais bien les chevaliers de l'avenir, les champions de l'idée, les défenseurs de l'art libre ; et ils étaient beaux, libres et jeunes. Oui, ils avaient des cheveux – on ne peut naître avec des perruques – et ils en avaient beaucoup qui retombaient en boucles souples et brillantes, car ils étaient bien peignés. Quelques-uns portaient de fines moustaches, et quelques autres des barbes entières. Cela est vrai, mais cela seyait fort bien à leurs têtes spirituelles, hardies et fières, que les maîtres de la Renaissance eussent aimé à prendre pour modèles.

Ces brigands de la pensée, l'expression est de Philothée O'Neddy, ne ressemblaient pas à de parfaits notaires, il faut l'avouer, mais leurs costumes où régnaient la fantaisie du goût individuel et le juste sentiment de la couleur, prêtaient davantage à la peinture. Le satin, le velours, les soutaches, les brandebourgs, les parements de fourrures, valaient bien l'habit noir à queue de morue, le gilet de drap noir de soie trop court remontant sur l'abdomen, la cravate de mousseline empesée où plonge le menton, et les pointes de cols en toile blanche faisant œillères aux lunettes

¹ Voir Anne Ubersfeld, *Le Roman d'Hernani*, Mercure de France, Comédie-Française, 1985.

d'or. Même le feutre mou et la vareuse des plus jeunes rapins qui n'étaient pas encore assez riches pour réaliser leurs rêves de costume à la Rubens et à la Velasquez, étaient plus élégants à coup sûr que le chapeau en tuyau de poêle et le vieil habit à plis cassés des anciens habitués de la Comédie-Française, horripilés par l'invasion de ces jeunes barbares shakespeariens. [...]

Cependant, le lustre descendait lentement du plafond avec sa triple couronne de gaz et son scintillement prismatique ; la rampe montait, traçant entre le monde idéal et le monde réel sa démarcation lumineuse. Les candélabres s'allumaient aux avant-scènes, et la salle s'emplissait peu à peu. Les portes des loges s'ouvraient et se fermaient avec fracas. Sur le rebord de velours, posant leurs bouquets et leurs lorgnettes, les femmes s'installaient comme pour une longue séance, donnant du jeu aux épaulettes de leur corsage décolleté, s'asseyant bien au milieu de leurs jupes. Quoiqu'on ait reproché à notre école l'amour du laid, nous devons avouer que les belles, jeunes et jolies femmes furent chaudement applaudies de cette jeunesse ardente, ce qui fut trouvé de la dernière inconvenance et du dernier mauvais goût par les vieilles et les laides. Les applaudies se cachèrent derrière leurs bouquets avec un sourire qui pardonnait.

L'orchestre et le balcon étaient pavés de crânes académiques et classiques. Une rumeur d'orage grondait sourdement dans la salle ; il était temps que la toile se levât ; on en serait peut-être venu aux mains avant la pièce, tant l'animosité était grande de part et d'autre. Enfin les trois coups retentirent. Le rideau se replia lentement sur lui-même, et l'on vit, dans une chambre à coucher du seizième siècle, éclairée par une petite lampe, doña Josefa Duarte, vieille en noir, avec le corps de sa jupe cousu de jais, à la mode d'Isabelle la Catholique, écoutant les coups que doit frapper à la porte secrète un galant attendu par sa maîtresse :

Serait-ce déjà lui ? ... C'est bien à l'escalier

Dérobé.

La querelle était déjà engagée. Ce mot rejeté sans façon à l'autre vers, cet enjambement audacieux, impertinent même, semblait un spadassin de profession, un Saltabadil, un Scoronconcolo allant donner une pichenette sur le nez du classicisme pour le provoquer en duel. [...]

Malgré la terreur qu'inspirait la bande d'Hugo répandue par petites escouades et facilement reconnaissable à ses ajustements excentriques et à ses airs féroces, bourdonnait dans la salle cette sourde rumeur des foules agitées, qu'on ne comprime pas plus que celle de la mer. La passion qu'une salle contient se dégage toujours et se révèle par des signes irrécusables. Il suffisait de jeter les yeux sur ce public pour se convaincre qu'il ne s'agissait pas là d'une représentation ordinaire ; que deux systèmes, deux armées, deux civilisations même – ce n'est pas trop dire – étaient en présence, se haïssant cordialement, comme on se hait dans les haines littéraires, ne demandant que la bataille, et prêts à fondre l'un sur l'autre. L'attitude générale était hostile, les coudes se faisaient anguleux, la querelle n'attendait pour jaillir que le moindre contact, et il n'était pas difficile de voir que ce jeune homme à longs cheveux trouvait ce monsieur à face bien rasée désastreusement crétin et ne lui cacherait pas longtemps cette opinion particulière.

Théophile Gautier, éd. posthume de ses articles, *Histoire du romantisme*

***Hernani* apaisé**

Aux trente-neuf représentations tumultueuses de 1830 succède la reprise de 1838, Victor Hugo l'ayant réclamée depuis longtemps. Marie Dorval reprend le rôle de doña Sol. En 1867, Meurice et Vacquerie conçoivent une nouvelle mise en scène avec de nouveaux décors de Cambon. Puis en 1877, Émile Perrin orchestre la reprise grandiose de la pièce avec les nouveaux costumes d'Albert qui reprennent ceux de 1830, le couple mythique de Mounet-Sully et Sarah Bernhardt se partage l'affiche. La critique souligne combien le tempérament impétueux du jeune sociétaire convient à l'exubérance du bandit Hernani, superbe et fougueux. Sarah Bernhardt quant à elle, reçoit les hommages de l'auteur lors d'un dîner offert en l'honneur de la reprise de son drame : « vous vous êtes vous-même couronnée reine, reine deux fois, reine par la beauté, reine par le talent »². La légende veut que le vieux poète offrit à sa nouvelle étoile une larme de diamant pour la remercier d'avoir fait revivre doña Sol.

La pièce est reprise quasiment chaque année jusqu'en 1927, date à laquelle Émile Fabre conçoit une nouvelle mise en scène (décors de Maxime Dethomas, costumes de Charles Bétout). Mary Marquet joue aux côtés de Maurice Escande. Dix ans plus tard, c'est Georges Le Roy qui s'empare de la mise en scène pour orchestrer l'entrée en scène de Marie Bell auprès de Robert Vidalin. En

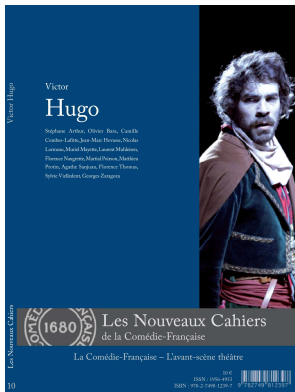
² Récit dans *La France*, 9 décembre 1877.

1952, André Falcon et Louise Conte sont dirigés par Henri Rollan (décors et costumes de Mariano Andreu), en alternance avec le couple Paul-Émile Deiber et Thérèse Marney. Après vingt ans d'éclipse, la Comédie-Française remet la pièce sur le plateau dans une mise en scène de Robert Hossein (décors de Jean Mandaroux, costumes de Sylvie Poulet) avec Geneviève Casile et François Beaulieu.

Hernani a été joué 979 fois par les Comédiens-Français.

La bataille elle-même fait désormais partie de la mythologie collective de la Comédie-Française. En 1880, François Copée composa une poésie à la gloire de la bataille d'Hernani pour célébrer son cinquantenaire. Cet hommage fut suivi en 1924 d'*Un soir à Hernani*, poésie d'Edmond Rostand et en 1946 de *Après la bataille d'Hernani*, à-propos de Marcel Achard. En 2002, la Salle Richelieu accueillit la joute verbale *Réminiscence d'Hernani. La perpétuelle bataille*, rassemblant une salle de collégiens qui échangeaient tirades et harangues sur le thème de la bataille théâtrale, l'événement devenant lui-même source d'expression dramatique immédiate.

Agathe Sanjuan, mars 2012
Conservatrice-archiviste de la Comédie-Française



Éditorial

Victor Hugo

par Muriel Mayette

1. Théâtres de Victor Hugo

1.1 Victor Hugo et le théâtre : repères chronologiques

par Laurent Muhleisen

1.2 Victor Hugo théoricien du théâtre

par Camille Combes-Lafitte

1.3 Le passé pour comprendre le présent : pensée et langage du drame historique hugolien

par Florence Naugrette

1.4 Victor Hugo et la Comédie-Française : le théâtre en révolution

par Agathe Sanjuan

1.5 « Je suis le néant, gai. [...] Qui n'est pas, et qui rit ; c'est moi » : Le Théâtre en liberté, de la dramaturgie contrariée à l'expérience scénique contrastée

par Martial Poirson

2. Dramaturgies de Victor Hugo

2.1 Le Théâtre sans liberté : L'évolution politique de Victor Hugo racontée par sa dramaturgie (1827-1843)

par Jean-Marc Hovasse

2.2 « Mister Show Business » : Hugo, un avoué au milieu des poètes

par Matthieu Protin

2.3 L'inspiration théâtrale européenne dans *Hernani* de Hugo

par Georges Zaragoza

2.4 Humour, grotesque et décalage dans le théâtre joué de Hugo (de 1828 à 1838)

par Stéphane Arthur

2.5 Les parodies de pièces de Victor Hugo

par Sylvie Vielledent

2.6 Les figures féminines dans le théâtre de Victor Hugo

par Olivier Bara

3. Victor Hugo sur la scène

3.1 Perspective historique : Deux hugoliens d'exception : Antoine Vitez et Jean Vilar, metteurs en scène de Hugo

par Florence Naugrette

3.2 Mettre en scène le théâtre de Victor Hugo : Brigitte Jaques, Laurent Pelly, Nicolas Lormeau

par Florence Thomas

3.3 Incohérences magnifiques du théâtre de Hugo

par Nicolas Lormeau

Hernani

L'équipe artistique

Nicolas Lormeau, metteur en scène

Nicolas Lormeau sort du Conservatoire national supérieur d'art dramatique en 1988, où il a été l'élève de Denise Bonal, Daniel Mesguich et Jean-Pierre Vincent. Il y signe sa première mise en scène, *Une femme qu'a le cœur trop petit* du dramaturge belge Fernand Crommelynck. Parallèlement à sa carrière d'acteur qui le conduit à rejoindre la troupe de la Comédie-Française en 1996, il met en scène – en complicité avec Bertrand Maillot qui signe depuis la musique de tous ses spectacles – *Ruy Blas* de Victor Hugo au théâtre de Sartrouville ainsi qu'*Embrasse les tous*, une « comédie en musique et en chansons » coécrite avec Michel Aymard d'après Georges Brassens et en 1991, il crée *Ferdinande des Abysses* de Karin Serres pour l'ouverture du CDNEJ de Lille.

Viennent ensuite les mises en scène de *Rêves dans l'obscurité* de Michaël Cohen, réalisé avec le centre culturel français de Lasi en Roumanie, *Poucette* de Charles Vildrac, forme théâtrale jouée dans une extrême proximité avec le public, *Les Gros Chiens* d'après des textes du dessinateur de presse Chaval, *L'Ours* et *Les Méfaits du tabac* de Tchekhov. En 1995, il collabore pour la première fois avec la Comédie-Française pour *Hugo un procès*, d'après les préfaces du théâtre de Victor Hugo. Depuis son entrée dans la troupe, il a mis en scène au Studio-Théâtre *L'Âne et le ruisseau* de Musset en 2001 et *Courteline au Grand Guignol* en 2002. En 2008, il est l'inventeur d'une visite décalée de la Comédie-Française, *Et sous le portrait de Molière... un gobelet en plastique*. En 2010, il adapte, met en scène et interprète *La Confession d'un enfant du siècle* de Musset.

Hors Comédie-Française, il met en scène *La Forêt des cœurs sombres* de Jean-Frédéric Vernier, pour la réouverture du Centre des Arts d'Enghien-les-Bains en 2003 et la comédie musicale *Parce que je vous aime*. En 2005, il met en scène et interprète *L'Histoire du soldat* de Ramuz et Stravinsky avec l'ensemble francilien FA7. En 2006, il réalise *De la fuite dans les idées*, spectacle musical du groupe jazz Orphéon Célesta. En 2007, il est le dramaturge associé à la mise en scène du *Songe*, spectacle chorégraphique d'après Shakespeare de Jean-Christophe Maillot pour les Ballets de Monte-Carlo. En 2007, il écrit et met en scène pour la Cité des sciences et de l'industrie un spectacle jeune public autour de la fabrication du chocolat, *La Magnifique Histoire de Praline*, et crée la dernière pièce de Dominique Pompougnac, *Odysée si loin d'elle* pour la Scène nationale de Cahors. En 2011, il encadre le spectacle musical de la compagnie La dame de l'Aube, *Un rien nous fait chanter*.

Intervenant régulier dans différents ateliers de jeu dramatique destinés au public scolaire, il enseigne au Conservatoire national supérieur d'art dramatique pour sensibiliser les futurs acteurs à l'action éducative. Depuis 2011, il est professeur de dramaturgie pratique à l'Institut d'études théâtrales (Université Paris 3 – Sorbonne Nouvelle).

Bertrand Maillot, musique

Le compositeur Bertrand Maillot travaille pour la danse avec Jean-Christophe Maillot aux Ballets de Monte-Carlo sur *Le Lac*, *Altro Canto II*, *Faust*, *Le Songe*, *Casse-noisette Circus*, *Ubuhua*, et avec le chorégraphe Jacopo Godani sur *Beyonders* à la Biennale de la Danse de Venise et sur *Baby Gang* pour l'Aterballetto. Il collabore avec Sona Schoonejans à la série des quatre documentaires *Un siècle de Danse* pour ARTE. Il compose les musiques du festival *Imagina 2001* et des *Nijinski 2002 et 2004*, au forum Grimaldi de Monte-Carlo. Pour le théâtre, il travaille avec Rémi De Vos, Olivier Cruveiller, Paul Minthe, Hugues Massignat, Véronique Samakh.

Il écrit les musiques des spectacles de Nicolas Lormeau depuis 1989, notamment pour *Courteline au Grand Guignol*, *L'Âne et le ruisseau* et *La Confession d'un enfant du siècle* d'Alfred de Musset.

Renato Bianchi, costumes

Passionné par le costume de théâtre, Renato Bianchi entre à la Comédie-Française en 1965 et devient chef d'atelier avant d'être directeur des services costumes de 1989 à 2012. En 1996, Jean-Pierre Miquel lui confie la création des costumes pour *Les Fausses Confidences* de Marivaux, Salle Richelieu. Il ne cesse de travailler avec de nombreux metteurs en scène, notamment avec Simon Eine, Jean-Claude Drouot, Andrzej Seweryn, Andrei Serban, Jacques Lassalle, Patrice Kerbrat, José-Maria Flotats, Christophe Lidon, Alain Zaepffel, Marcel Bozonnet, Valère

Novarina, Vicente Pradal. Il a créé les costumes de *L'Acte inconnu* de Valère Novarina, mis en scène par l'auteur à la Cour d'honneur au Festival d'Avignon 2007 et de *Baïbars* mis en scène par Marcel Bozonnet en 2009. Il a dernièrement créé pour la Comédie-Française les costumes de *Figaro divorce* d'Ödön von Horváth mis en scène par Jacques Lassalle (Salle Richelieu, 2010), *Les Joyeuses commères de Windsor* de Shakespeare mises en scène par Andrés Lima (Salle Richelieu, 2010), *Un tramway nommé désir* de Tennessee Williams mis en scène par Lee Breuer (Salle Richelieu, 2011), *L'École des femmes* de Molière mise en scène par Jacques Lassalle (Salle Richelieu, 2011), *La Trilogie de la villégiature* de Goldoni mise en scène par Alain Françon (Théâtre éphémère, 2012), *Une puce, épargnez-la* de Naomi Wallace mise en scène par Anne-Laure Liégeois (Théâtre éphémère, 2012) et *Un chapeau de paille d'Italie* d'Eugène Labiche et Marc-Michel mis en scène par Giorgio Barberio Corsetti (Théâtre éphémère, 2012).

Pierre Peyronnet, lumières

Diplômé de l'ENSATT en 1985, Pierre Peyronnet crée des éclairages aussi bien pour le théâtre que pour l'opéra. À l'opéra de Bordeaux, il réalise les lumières de *Don Carlos* et de *Tristan et Iseult*, mis en scène par Daniel Ogier, et de *Così fan tutte* de Mozart, mis en scène par Jean-Louis Thamin. À Lausanne, il participe à la création de *La Flûte enchantée* sous la direction d'Armin Jordann, mise en scène par Moshé Leiser et Patrice Caurier. Depuis 1998, il collabore étroitement avec Matthiew Jocelyn pour plusieurs spectacles : à l'opéra, pour *La Cecchina* de Piccini, *Reigen* de Boesman, *La Clémence de Titus* de Gluck, *La Carmencita* de Bizet, *Julie*, opéra en un acte de Philippe Boesman, d'après *Mademoiselle Julie* d'August Strindberg ; au théâtre, pour *Nightingale*, *Filsnat*, *Dans l'intérêt du pays*, *Macbeth*, et *L'Architecte*. À la Comédie-Française, il travaille avec Pierre Vial (*Naïves hirondelles*) et Nicolas Lormeau (*L'Âne et le ruisseau*, *Courteline au Grand Guignol*). Il rencontre d'autres metteurs en scène avec lesquels il signe plusieurs créations : Armand Gatti, René Loyon, Jacques Kraemer, Michel Didym, Sophie Rappeneau, Olivier Cruveiller, Laurence Mayor, Catherine Anne. Dernièrement, il a créé les éclairages de *J'ai vingt ans qu'est ce qui m'attend ?*, mis en scène par Cécile Backes, et de *Pantagruel* mis en scène par Benjamin Lazar.

Patrick Haggiag, collaboration artistique

Parallèlement à ses mises en scène, Patrick Haggiag a collaboré au service de la création auprès de nombreux théâtres. Après un passage à la Comédie-Française, il est engagé par Lluis Pasqual, alors directeur du Théâtre de l'Odéon, pour devenir son collaborateur artistique tout au long de son mandat. Artiste associé au Centre dramatique de la Manufacture de Colmar jusqu'en 2008, Patrick Haggiag est aujourd'hui conseiller théâtre au Printemps des Comédiens. Il a jusqu'à ce jour réalisé de nombreuses mises en scène, depuis les textes bibliques jusqu'aux auteurs contemporains, notamment Robert Musil, Botho Strauss, Henri Meschonnic, Emmanuelle Delle Piane, Alexandre Galine ou encore Evgéni Grichkovets. Il met en scène cette saison *Manque* de Sarah Kane.

Hernani

La distribution, la troupe

Ne sont mentionnés, dans les biographies des comédiens du spectacle, que quelques rôles majeurs qu'ils ont tenus dans les trois théâtres de la Comédie-Française. Pour de plus amples informations, nous vous engageons à consulter notre site Internet : www.comedie-francaise.fr/ rubrique la troupe.

Bruno Raffaelli, Don Ruy Gomez de Silva

Entré à la Comédie-Française le 17 décembre 1994, Bruno Raffaelli est nommé 500^e sociétaire le 1^{er} janvier 1998.

Il a interprété dernièrement Créon dans *Antigone* de Jean Anouilh, mise en scène par Marc Paquien, le dix-septième siècle dans le spectacle *Une histoire de la Comédie-Française*, spectacle écrit par Christophe Barbier, mis en scène par Muriel Mayette, Bartholo dans *Le Mariage de Figaro* de Beaumarchais, mis en scène par Christophe Rauck, Fulgenzio dans *La Trilogie de la villégiature* de Goldoni, mise en scène par Alain Françon (reprise en alternance à la Salle Richelieu du 18 avril au 20 mai 2013), Jonathan Peachum dans *L'Opéra de quat'sous* de Brecht, mis en scène par Laurent Pelly, Ivan Romanovitch Tcheboutykyne dans *Les Trois Sœurs* d'Anton Tchekhov, mises en scène par Alain Françon, Sir John Falstaff dans *Les Joyeuses Commères de Windsor* de Shakespeare, mises en scène par Andrés Lima, Ariste dans *Les Femmes savantes* de Molière, mises en scène par Bruno Bayen, le Comte Almaviva dans *Figaro divorce* d'Ödön von Horváth, mis en scène par Jacques Lassalle, Sganarelle dans *Le Mariage forcé* de Molière, mis en scène par Pierre Pradinas, Arsace, Phénice et Paulin dans *Bérénice* de Jean Racine, mise en scène, dispositif scénique et chorégraphique de Faustin Linyekula, un pédagogue et un lord dans *La Mégère apprivoisée* de Shakespeare, mise en scène par Oskaras Koršunovas, Adrien dans *Le Retour au désert* de Bernard-Marie Koltès, mis en scène par Muriel Mayette, Jérôme dans *Les Temps difficiles* d'Édouard Bourdet, mis en scène par Jean-Claude Berutti, Carbon de Castel-Jaloux, Jodelet, Précieux dans *Cyrano de Bergerac* d'Edmond Rostand, mis en scène par Denis Podalydès (reprise en alternance à la Salle Richelieu du 28 juin au 28 juillet 2013), Cliton dans *Le menteur* de Corneille, mis en scène par Jean-Louis Benoit, Monsieur Diafoirus dans *Le Malade imaginaire* de Molière, mis en scène par Claude Stratz (reprise en alternance au Théâtre éphémère du 14 janvier au 25 février 2013), Monsieur de Pourceaugnac dans *Monsieur de Pourceaugnac* de Molière, mis en scène par Philippe Adrien, Copperface dans *Weisman et Copperface* de Tabori, mis en scène par Jacques Connort, Dan dans *Les Danseurs de la pluie* de Karin Mainwaring, mis en scène par Muriel Mayette et Jacques Vincey, Maître Jacques dans *L'Avare* de Molière, mis en scène par Andrei Serban, Arnolphe dans *L'École des femmes* de Molière, mise en scène par Éric Vigner.

Françoise Gillard, Josépha et le Laquais

Entrée à la Comédie-Française le 1^{er} novembre 1997, Françoise Gillard est nommée 507^e sociétaire le 1^{er} janvier 2002.

Elle a récemment interprété le rôle-titre dans *Antigone* de Jean Anouilh, mise en scène par Marc Paquien, Rosette dans *On ne badine pas avec l'amour* d'Alfred de Musset, mis en scène par Yves Beaunesne, Sissi dans *Erzuli Dahomey, déesse de l'amour* de Jean-René Lemoine, mise en scène par Éric Génovèse, Phénice dans *Bérénice* de Jean Racine, mise en scène par Muriel Mayette, Cassandre et Chœur III dans *Agamemnon* de Sénèque, mis en scène par Denis Marleau, Stella Kowalski dans *Un tramway nommé désir* de Tennessee Williams, mis en scène par Lee Breuer. Elle a chanté dans *Chansons déconseillées*, cabaret dirigé par Philippe Meyer, joué Claire dans *Les Naufragés* de Guy Zilberstein, mis en scène par Anne Kessler, Germaine Lechat dans *Les affaires sont les affaires* d'Octave Mirbeau, mis en scène par Marc Paquien, elle dans *Pur* de Lars Norén, mis en scène par l'auteur, Catharina dans *La Mégère apprivoisée* de Shakespeare, mise en scène par Oskaras Koršunovas, Roxane dans *Cyrano de Bergerac* d'Edmond Rostand, mis en scène par Denis Podalydès (reprise en alternance à la Salle Richelieu du 28 juin au 28 juillet 2013), Anna dans *Strindberg/Ibsen/Bergman : Grief[fs]* mis en scène par Anne Kessler, le Lièvre, le Souriceau, le Petit Chien dans *Fables de La Fontaine*, mis en scène par Robert Wilson, Sacha dans *Platonov* de Tchekhov, mis en scène par Jacques Lassalle, Colette dans *Feu le music-hall*, mis en scène par Karine Saporta, Clara dans *Le Dindon* de Feydeau, mis en scène par Lukas Hemleb, Esther dans *Esther* de Racine, mis en scène par Alain Zaepffel, Elvire dans *Dom Juan* de Molière, mis en scène par Jacques Lassalle, Marguerite dans *L'Âne et le ruisseau* de Musset, mis en scène par Nicolas Lormeau, Alarica dans *Le mal court* d'Audiberti, mis en scène par

Andrzej Seweryn, Eva d'Ottenburg dans *Amorphe d'Ottenburg* de Grumberg, mis en scène par Jean-Michel Ribes, Henriette dans *Les Femmes savantes* de Molière, mises en scène par Simon Eine, Thomasina Coverly dans *Arcadia* de Tom Stoppard, mis en scène par Philippe Adrien. Elle a présenté en janvier 2012 *Signature*, spectacle dansé, inspiré par le travail du chorégraphe Sidi Larbi Cherkaoui, créé à l'occasion d'une carte blanche au Théâtre du Vieux-Colombier en février 2010.

Jérôme Pouly, Don Carlos

Entré à la Comédie-Française le 20 juin 1998, Jérôme Pouly est nommé 510^e sociétaire le 1^{er} janvier 2004.

Il a interprété dernièrement Beauperthuis dans *Un chapeau de paille d'Italie* d'Eugène Labiche et Marc-Michel, mis en scène par Giorgio Barberio Corsetti, le rôle-titre dans *Amphitryon* de Molière, mis en scène par Jacques Vincey (reprise au Théâtre du Vieux-Colombier du 19 juin au 7 juillet 2013), Brid'oison dans *Le Mariage de Figaro* de Beaumarchais, mis en scène par Christophe Rauck, Cecco dans *La Trilogie de la villégiature* de Goldoni, mise en scène par Alain Françon, Matthias, Mendiant dans *L'Opéra de quat'sous* de Brecht, mis en scène par Laurent Pelly, Jean dans *Un fil à la patte* de Feydeau, mis en scène par Jérôme Deschamps (reprise en alternance à la Salle Richelieu du 21 mars au 9 juin 2013), Maître Jacques dans *L'Avare* de Molière, mis en scène par Catherine Hiegel (reprise en alternance à la Salle Richelieu du 8 mars au 14 avril 2013), Gervasio Penna et Gregorio Di Spelta, frère de Calogero Di Spelta dans *La Grande Magie* d'Eduardo De Filippo, mise en scène par Dan Jemmett, le Père dans *Le Loup* de Marcel Aymé, mis en scène par Véronique Vella, Carbon de Castel-Jaloux, Jodelet, Précieux dans *Cyrano de Bergerac* d'Edmond Rostand, mis en scène par Denis Podalydès (reprise en alternance à la Salle Richelieu du 28 juin au 28 juillet 2013), Géronimo dans *Le Mariage forcé* de Molière, mis en scène par Pierre Pradinas, Grumio dans *La Mégère apprivoisée* de Shakespeare, mise en scène par Oskaras Koršunovas, Le 2^e Douanier, le Garde-forestier et le Sergent dans *Figaro divorce* d'Ödön von Horváth, mis en scène par Jacques Lassalle, Anzoletto dans *Il campiello* de Goldoni, mis en scène par Jacques Lassalle, Monsieur Bonnefoy et Monsieur Fleurant dans *Le Malade imaginaire* de Molière, mis en scène par Claude Stratz (reprise au Théâtre éphémère du 14 janvier au 25 février 2013), Fifi la Bella dans *Les Grelots du fou* de Pirandello, mis en scène par Claude Stratz, Ossip dans *Platonov* de Tchekhov, mis en scène par Jacques Lassalle, Messire Toby Rototo dans *La Nuit des rois* de Shakespeare, mise en scène par Andrzej Seweryn, Vatelin dans *Le Dindon* de Feydeau, mis en scène par Lukas Hemleb, Dumas dans *Ah, vous voilà Dumas ?!* mis en scène par Alain Pralon, Pierrot et le Spectre dans *Dom Juan* de Molière, mis en scène par Jacques Lassalle, Sganarelle dans *L'École des maris* de Molière, mise en scène par Thierry Hancisse, Lubin dans *George Dandin* de Molière, mis en scène par Catherine Hiegel.

Félicien Juttner, Hernani

Entré à la Comédie-Française le 18 juin 2010, Félicien Juttner a interprété récemment Bobin, neveu de Nonancourt dans *Un chapeau de paille d'Italie* d'Eugène Labiche et Marc-Michel, mis en scène par Giorgio Barberio Corsetti, Bunce dans *Une puce, épargnez-la* de Naomi Wallace, mis en scène par Anne-Laure Liégeois, Le Jeune homme dans *La Noce* de Brecht, mise en scène par Isabel Osthues. Il a également chanté dans *Chansons déconseillées*, cabaret dirigé par Philippe Meyer, interprété Jacob, Mendiant dans *L'Opéra de quat'sous* de Brecht, mis en scène par Laurent Pelly, Fabrizio dans *La Maladie de la famille M.* de et mise en scène par Fausto Paravidino (reprise au Centquatre du 8 au 13 janvier 2013 puis en tournée en France du 16 janvier au 28 février 2013), un voleur dans *Les Habits neufs de l'empereur* de Hans Christian Andersen, mis en scène par Jacques Allaire, Cyrano et Prométhée dans *Les Oiseaux* d'Aristophane, mis en scène par Alfredo Arias, et a chanté dans *Chansons des jours avec et chansons des jours sans*, cabaret dirigé par Philippe Meyer au Studio-Théâtre. Il a également travaillé avec Aurélien Recoing, en tant que collaborateur pour les effets de magie, pour sa mise en scène du *Petit Prince* de Saint-Exupéry, mis en scène par Aurélien Recoing.

Jennifer Decker, Doña Sol de Silva

Entrée à la Comédie-Française le 1^{er} septembre 2011, Jennifer Decker y a interprété Mathurine dans *Dom Juan ou le Festin de pierre* de Molière, mis en scène par Jean-Pierre Vincent, Agafia Agafovna dans *Le Mariage* de Nikolaï Gogol mis en scène par Lilo Baur, Angélique dans *Le Malade imaginaire* de Molière, mis en scène par Claude Stratz (reprise en alternance au Théâtre

éphémère du 14 janvier au 25 février 2013) et Mariane dans *L'Avare* de Molière, mis en scène par Catherine Hiegel (reprise en alternance à la Salle Richelieu du 8 mars au 14 avril 2013).

Elliot Jenicot, Don Ricardo et un montagnard

Entré à la Comédie-Française le 26 septembre 2011, Elliot Jenicot a récemment interprété Achille de Rosalba dans *Un chapeau de paille d'Italie* d'Eugène Labiche et Marc-Michel, mis en scène par Giorgio Barberio Corsetti, le vingt-et-unième siècle dans le spectacle *Une histoire de la Comédie-Française*, spectacle écrit par Christophe Barbier, mis en scène par Muriel Mayette, Bazile et Double-Main dans *Le Mariage de Figaro de Beaumarchais*, mis en scène par Christophe Rauck, le Père de la mariée, dans *La Noce* de Brecht, mise en scène par Isabel Osthues.



Saison de la Comédie Française 2012/2013

Salle Richelieu / Théâtre éphémère

Place Colette Paris 1^{er}

DOM JUAN de Molière
mise en scène **Jean-Pierre Vincent**
DU 18 SEPTEMBRE AU 11 NOVEMBRE

L'ÉCOLE DES FEMMES de Molière
mise en scène **Jacques Lassalle**
DU 25 SEPTEMBRE AU 28 OCTOBRE
ET DU 8 JUIN AU 22 JUILLET

UN CHAPEAU DE PAILLE D'ITALIE d'Eugène Labiche
mise en scène **Giorgio Barberio Corsetti**
DU 31 OCTOBRE AU 7 JANVIER

LE JEU DE L'AMOUR ET DU HASARD de Marivaux
mise en scène **Galin Stoev**
DU 13 NOVEMBRE AU 3 JANVIER

LE MALADE IMAGINAIRE de Molière
mise en scène **Claude Stratz**
DU 14 JANVIER AU 25 FÉVRIER

CABARET - QUATRE FEMMES ET UN PIANO
par Sylvia Bergé
19, 20, 21, 22, 26 JANVIER

TROÏLUS ET CRESSIDA de William Shakespeare
mise en scène **Jean-Yves Ruf**
DU 26 JANVIER AU 5 MAI

ANDROMAQUE de Jean Racine
mise en scène **Muriel Mayette**
DU 29 JANVIER AU 27 FÉVRIER

PHÈDRE de Jean Racine
mise en scène **Michael Marmarinos**
DU 2 MARS AU 30 JUIN

Théâtre du Vieux-Colombier

21 rue du Vieux-Colombier Paris 6^e

ANTIGONE de Jean Anouilh
mise en scène **Marc Paquien**
DU 14 SEPTEMBRE AU 25 OCTOBRE

**DU COTÉ DE CHEZ PROUST &
À LA RECHERCHE DU TEMPS CHARLUS**
d'après Marcel Proust
par Jacques Sereys
mise en scène **Jean-Luc Tardieu**
DU 31 OCTOBRE AU 11 NOVEMBRE

LA PLACE ROYALE de Pierre Corneille
mise en scène **Anne-Laure Liégeois**
DU 28 NOVEMBRE AU 13 JANVIER

HERNANI de Victor Hugo
mise en scène **Nicolas Lormeau**
DU 30 JANVIER AU 17 FÉVRIER

L'AVARE de Molière
mise en scène **Catherine Hiegel**
DU 8 MARS AU 14 AVRIL

UN FIL À LA PATTE de Georges Feydeau
mise en scène **Jérôme Deschamps**
DU 21 MARS AU 9 JUIN

LES TROIS SŒURS d'Anton Tchekhov
mise en scène **Alain Françon**
DU 18 AVRIL AU 20 MAI

RITUEL POUR UNE MÉTAMORPHOSE de Saadallah
Wannous
mise en scène **Sulayman Al-Bassam**
DU 18 MAI AU 11 JUILLET

CYRANO DE BERGERAC d'Edmond Rostand
mise en scène **Denis Podalydès**
DU 28 JUIN AU 28 JUILLET

PROPOSITIONS

Dans le plus beau pays du monde de Jean Vilar
Lecture 29 OCTOBRE

Blessure de femmes 25 NOVEMBRE

Fables de La Fontaine Lecture 21 FÉVRIER

OBLOMOV de Ivan Alexandrovitch Gontcharov
mise en scène **Volodia Serre**
DU 7 MAI AU 9 JUIN

AMPHITRYON de Molière
mise en scène **Jacques Vincey**
DU 19 JUIN AU 7 JUILLET

PROPOSITIONS

Alphonse Allais lecture 3 DÉCEMBRE

Cartes blanches aux Comédiens-Français 15 DÉCEMBRE,
23 MARS, 6 AVRIL, 25 MAI

Débats Batailles à la Comédie-Française 7, 8, 9 FÉVRIER

Soirée René Guy Cadou 18 MARS

Charlotte Delbo lecture 15 AVRIL

Bureau des lecteurs 29, 30 JUIN, 1^{er} JUILLET

Les élèves-comédiens 10, 11 JUILLET

Studio-Théâtre

Carrousel du Louvre, 99 rue de Rivoli Paris 1^{er}

LA CRITIQUE DE L'ÉCOLE DES FEMMES de Molière
mise en scène **Clément Hervieu-Léger**
DU 22 SEPTEMBRE AU 28 OCTOBRE

LES TROIS PETITS COCHONS
de **Thomas Quillardet**
DU 15 NOVEMBRE AU 30 DÉCEMBRE

CANDIDE de Voltaire
mise en scène **Emmanuel Daumas**
DU 17 JANVIER AU 3 MARS

EXISTENCE d'Edward Bond
mise en scène **Christian Benedetti**
DU 21 MARS AU 28 AVRIL

LAMPEDUSA BEACH de Lina Prosa
mise en scène **Christian Benedetti**
DU 4 AU 28 AVRIL

CE QUE J'APPELLE OUBLI de Laurent Mauvignier
par **Denis Podalydès**
DU 8 AU 19 MAI

CABARET BORIS VIAN
par **Serge Bagdassarian**
DU 23 MAI AU 30 JUIN

PROPOSITIONS
Écoles d'acteurs 10 DÉCEMBRE, 25 FÉVRIER, 13 MAI,
17 JUIN

Lecture des sens 17 DÉCEMBRE,
28 JANVIER, 11 FÉVRIER, 3 JUIN

Bureau des lecteurs 24, 25, 26, 27, 28 OCTOBRE

Vilar au miroir 31 OCTOBRE

Une « traversée » avec Jerzy Grotowski 8 AVRIL

Le Centquatre

5 rue Curial Paris 19^e

LA MALADIE DE LA FAMILLE M. de Fausto Paravidino
mise en scène **Fausto Paravidino**
DU 8 AU 13 JANVIER

Location : 0825 10 1680* - www.comedie-francaise.fr

*0,15€TTC/min